

Il y a très peu de motifs caduques : vol des grues, mystère des paysages, monde clos des natures mortes, vanités et même le si curieusement torturé modèle vivant. *Le tout c'est que ça bouge encore*, précisément ; la seule chose qui soit usée c'est la façon d'en rendre compte. À chaque artiste de faire choir les peaux mortes du formalisme et de l'académisme.

Idem en ce qui concerne les outils, media, supports : peinture ou écriture. Et même au-dessous, dans leurs modalités.

Il y a surtout des questions historiquement restées en suspens (comme les voies inempruntées par l'évolution en biologie) dans la peinture depuis son invention et que les différents mouvements *n'ont pas eu le temps de traiter*. Ce que disait Brigitte Legars en 1986 au moment de la fondation de Tristram en se réclamant de Sterne à travers Kundera n'était pas différent. Ni Denis Roche lorsqu'il disait qu'il y a simplement quelque chose de mal digéré dans le surréalisme.

Il y a même très spécifiquement des problèmes posés par l'huile, l'acrylique ou l'aquarelle, car ce sont des investissements de corps et des matières comme le dessin. Ou un travail de la lumière comme dans la photo argentique. Et l'écrasement sémiologique sous l'inévitable notion-pinasse "d'image" n'a rien changé. De la même façon qu'il est absurde de déterminer un choix à creuser la pierre, le bois ou le cuivre autant qu'à dérouler des *ura-mawashi* plutôt que des *flosbury* tant qu'on ne l'a pas expérimenté *physiquement*. On ne dira jamais assez de mal des "conceptuels". À tout prix il nous faut cet *excès*, cette sortie hirsute du langage. "L'art conceptuel est bavard, sans délectation" disait Roland Barthes. Il produit lui-même sa théorie. "On ne peut s'y projeter ; pas plus que dans un dictionnaire. Il devient bavard dans le moment même où il cesse d'être érotique." et "L'idéologie et sa faute sont éloignés, certes ; mais le prix qu'on a dû payer, c'est *l'aphanasis*, la perte du désir, un un mot, la castration..."

Ce n'est pas un hasard si Denis Laget se trouve lié à Gérard Macé, un des meilleurs penseurs du surgissement de la modernité qui nous constitue.

Je laisserai pour preuve de la rigueur déterminée de Denis Laget un simple extrait de son ouvrage :

"Le doute quant au sérieux de l'anarchisme est amusant. Je dirais que

c'est comme la peinture, ou l'écrit, dont Derrida disait que si l'on pensait en avoir fini avec lui, on se mettait le doigt dans l'œil jusque-là. L'anarchisme est pour moi l'empreinte rupestre de la *main négative*. Stirner compte toujours, il est toujours dans ma bibliothèque idéale aux côtés de Darien, Swift, Bierce, Nietzsche, Sterne, Jarry, Cervantès, Mirbeau. Ne rien déléguer, réconcilier l'homme avec son ombre. J'envisage toujours les gens que je rencontre du point de vue de l'anarchisme. Un artiste en phase avec la société et ses représentations d'État est un imposteur ou un petit malin, c'est pareil. Au reste, un ami m'a dit un jour que j'étais l'anarchiste le plus bourgeois qu'il connaisse, je pense que, par bourgeois, il entendait que j'étais fidèle à quelques principes, ça me va."

Choses Diverses. Denis Laget. Texte de Gérard Macé. Entretien avec Didier Semin. Catalogue de l'exposition du même nom du 10 avril au 24 mai 2008. *Panamamusées*. Galerie Claude Bernard. mars 2008. 30 euros.